

THE NEW ORLEANS...
NEW ORLEANS...
FOR THE YEAR...
FOR THE YEAR...
FOR THE YEAR...



THE NEW ORLEANS...
NEW ORLEANS...
FOR THE YEAR...
FOR THE YEAR...
FOR THE YEAR...

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PARIS ET TOUS

SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN 21 AVRIL 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS...
FOR THE YEAR...

de leurs mains se fendaient, leurs

cordes gonflées bleuisaient sous la

corde qui coupait leurs chevilles.

Jésus se tait, la tête penchée sur

la poitrine que soulevaient des

soupirs profonds. Ses compa-

gnons le croyant presque mort de

peur l'insultaient, et celui de

droite lui cria :

— Roi d'Israël, tu es bien fier.

Parle donc, et appelle Elie, il ne

te délivre pas il me déclouera

peut-être.

Jésus dit un seul mot :

— Matarieh.

Le voleur frémit un instant et

s'écria :

— Parle, oh ! parle encore, ta

parole fait fuir la souffrance !

Parle ! Comment connais-tu Ma-

tariéh, Matarieh si loin d'ici, dans

les oranges et les sycamores ?

Parle, car à ta voix mon corps est

plus léger, et mon cœur se dilate !

Parle, mes yeux vont pleurer et je

tremble, comme j'ai tremblé, com-

me j'ai pleuré, voilà plus de trente

ans, à Matarieh !

Jésus dit :

— Parle, mon fils, parler soulage

et console.

— Qui es-tu ? Près de toi je me

sens tort et l'oublie la douleur.

Qui es-tu ? Jamais je n'ai entendu

ta voix et pourtant elle réveille

en moi un écho tendre et lointain,

et ces souvenirs, ces échos je les

retrouve dans le seul nom de Ma-

tariéh. Il rafraîchit mon front

brûlant et ma langue déséchée...

Je ne sais comment l'expliquer

ceci, je me sens meilleur, une

grande paix se répand en moi...

Jésus dit :

— Souviens-toi.

— Je me souviens... Je me

les fontaines. La nuit tombait.

Nous étions arrivés près d'eux en

trampant et nous les épions.

L'homme entrava son âne, fit du

feu et se coucha sur la terre, la

femme s'étendit dans un des bras

du sphinx. Ils ne se gardaient

pas, on eût dit à leur calme qu'ils

méprisaient toute précaution. Ils

étaient restés sur laisière du vil-

lage, à l'extrémité des jardins d'o-

rangers, comme des gens trop mi-

sérables pour se payer un gîte,

trop fiers pour quêter un abri.

Leurs vêtements décolorés et pou-

doux disaient les nuits sans toit

et les marches sans repos. Non

loin d'eux, les feux de Matarieh

paraissaient les convier ; ils n'y

faisaient point attention, et nous,

considérant ces gens si pauvres

et si grands, cette femme que

n'effrayait ni la solitude ni

l'horreur nocturne du désert, cette

sérénité plus qu'humaine, nous

répétions :

— "Quels sont ceux-là et quelle

force les soutient ?

— Une à une les étoiles s'allu-

mèrent. La lune brilla. Ses rayons

paies éclairaient la face de la sta-

tué, elle nous parut transfigurée,

et une grande crainte nous enva-

hit. Nous crûmes distinguer com-

me un rayonnement lumineux

émanant de la femme et flottant,

léger, autour d'elle ; son visage

en était baigné. C'était une lueur

douce et contenue, mais, par son

mystère même, elle effrayait plus

qu'un prodige éclatant.

"Cependant nous avions fait

Le bâillement de l'âne devait porter

les provisions de route, et il avait été

déposé sur le sable, près de nous.

Quand s'éteignit le feu du cam-

reine et resplendissante, mais des

ténèbres soudaines qui s'épan-

dirent sur la Judée comme une me-

nace du ciel contre la terre.

Washington, 20 avril.— La

Turquie a rudement mis à l'é-

preuve la patience du gouverne-

ment américain. L'automne der-

nier, en ne punissant pas les

meurtres du Rév. Benjamin W.

Labaree, le missionnaire améri-

can.

Six mois après le meurtre, et

après que M. Tyler, le chargé

d'affaires américain, eût préve-

nu le ministre d'Etat que les com-

pliances dans le meurtre "ne se-

raient arrêtées que sur un message

péremptoire du Président", le se-

crétaire Hay envoya un télégram-

me énergique dont la copie a

paru dans une correspondance

livrée au public par le ministre

d'Etat aujourd'hui.

M. Hay déclare que le prési-

dent est très ennuagé que le gou-

vernement perse n'ait pas puni

les assassins de M. Labaree, et

qu'il n'obtient pas satisfaction im-

médiatement. Il sera contraint de

soumettre l'affaire au congrès et de

recommander une action qui

obligera ce gouvernement à sou-

crire à notre demande de justice

efficace.

Ce télégramme amena des pro-

messes qui ne furent jamais rem-

plies. Après que l'on eût reçu

du prince de la couronne de Per-

se l'assurance officielle que six

complices qui essayaient de s'éva-

der avaient été tués par les forces

persanes et que le reste de la

bande était poursuivi, le mini-

stre Pearson télégraphia au mini-

stre qu'il tenait de source digne

Moyens énergiques.

Washington, 20 avril.— La

Turquie a rudement mis à l'é-

preuve la patience du gouverne-

ment américain. L'automne der-

nier, en ne punissant pas les

meurtres du Rév. Benjamin W.

Labaree, le missionnaire améri-

can.

Six mois après le meurtre, et

après que M. Tyler, le chargé

d'affaires américain, eût préve-

nu le ministre d'Etat que les com-

pliances dans le meurtre "ne se-

raient arrêtées que sur un message

péremptoire du Président", le se-

crétaire Hay envoya un télégram-

me énergique dont la copie a

paru dans une correspondance

livrée au public par le ministre

d'Etat aujourd'hui.

M. Hay déclare que le prési-

dent est très ennuagé que le gou-

vernement perse n'ait pas puni

les assassins de M. Labaree, et

qu'il n'obtient pas satisfaction im-

médiatement. Il sera contraint de

soumettre l'affaire au congrès et de

recommander une action qui

obligera ce gouvernement à sou-

crire à notre demande de justice

efficace.

Ce télégramme amena des pro-

messes qui ne furent jamais rem-

plies. Après que l'on eût reçu

du prince de la couronne de Per-

se l'assurance officielle que six

complices qui essayaient de s'éva-

der avaient été tués par les forces

persanes et que le reste de la

bande était poursuivi, le mini-

stre Pearson télégraphia au mini-

stre qu'il tenait de source digne

de foi qu'aucun des complices

du meurtre de M. Labaree n'avait

été tué, ainsi qu'il était rap-

porté, et qu'il avait protesté

contre ces mauvaises plaisan-

tes et toutes temporisations et

demandait de nouvelles instruc-

tions.

Le secrétaire Hay lui envoya

alors une autre dépêche disant en

substance que le Président ne

pouvait permettre que ses de-

mandes fussent méconvenues plus

longtemps, et que si des mesures

satisfaisantes n'étaient pas prises

avant le Congrès, en moins de

deux semaines le Président se

verrait forcé de soumettre la

question à cette assemblée et

lui recommander l'action qu'il

jugerait nécessaire.

Cette attitude profuist son

effet. Un mois plus tard un ré-

glement était obtenu : la veuve

de M. Labaree recevait trente

mille dollars en or et tous

ceux qui étaient impliqués dans le

crime étaient punis.

PROCHAIN DEPART

DE TOGO

POUR

La Baie de Kamranh

New York, 20 avril.— On man-

de de Londres à "l'American" :

Le correspondant du "Daily

Telegraph" à Tokio annonce à ce

journal que Togo va partir immé-

diatement avec son escadre pour

la baie de Kamranh en vue d'en-

gager le combat avec Rojestven-

sky.

Cette décision a été prise après

une séance du cabinet qui a duré

plus de cinq heures. Le cabinet

considérant que fort probable-

ment l'escadre russe resterait à

l'abri dans un port de la Cochin-

chine en attendant l'arrivée de

l'escadre de Nebogatoff, arrivée

qui constituerait un nouveau et

grave danger, a décidé d'ordon-

ner à Togo d'attaquer immédia-

tement l'escadre russe mouillée en

ce moment dans les eaux de la

Cochinchine.

L'attitude du gouvernement

français en donnant l'ordre à Ro-

jestvensky sera sûrement consi-

dérée plus tard, mais pour l'in-

stant il est impérieux que la ma-

rine japonaise se concentre pour

une prompt action.